

une définition juste des choses qui sont arbitraires, cela dépend de l'idée qu'on en a, & tout le monde ne convient pas de la même idée; quand tout le monde en conviendrait, la définition qu'on donneroit de l'idée, ne décideroit rien pour la passion, qui est différente dans tous les hommes; car c'est moins de l'idée, que de la passion qu'il s'agit; l'idée, en tant qu'idée, ne fait ni bien ni mal dans la Société, c'est la passion qui est dangereuse, par les misérables effets qu'elle produit.

L'Envie, dans le Dictionnaire de l'Académie, est définie: *Le déplaisir qu'on a du bien d'autrui.* Dans le Dictionnaire de Trévoux: *L'Envie est un mouvement jaloux que l'on ressent de voir les bonnes qualités ou la prospérité d'un autre*

Dans le Dictionnaire de l'Académie, la Jalousie est définie: *La passion d'une personne jalouse.* Dans le Dictionnaire de Trévoux: *C'est une passion de l'ame, qui porte à envier la gloire ou le bonheur d'autrui, ou bien l'inquiétude & la crainte de partager ou de perdre un bien qu'on possède, ou qu'on désire posséder.*

Dans l'usage, l'Envie & la Jalousie sont presque la même chose; en effet, toutes les passions se tiennent, pour ainsi dire, par la main, & se prêtent secours; elles font ligue offensive & défensive avec l'amour propre.

propre. Il y a deux passions principales, dont toutes les autres dérivent ; c'est l'amour & la haine ; l'amour est un désir qui nous excite à la recherche d'un bien qui nous plaît ; la haine est la passion qui nous excite à fuir le mal qui nous fait peur.

L'Envie & la Jalousie , sont des passions du second ordre , ce sont des branches de l'amour & de la haine , si on pouvoit dans la pratique , séparer de ces deux passions , la haine qui les suit de près , & les réduire comme on le peut par la pensée , à l'amour seul du bien qu'on veut acquérir ou conserver, sans aucun mélange de haine , il n'y auroit aucun mal à craindre ; car il est permis d'augmenter & de conserver son bien, & même , si on le peut ; augmenter & perfectionner son Etre par des voyes légitimes ; il est permis de désirer d'être plus riche , d'être plus juste ; d'être plus vertueux , d'être plus parfait ; il n'y a rien en cela que de louable ; on peut même être légitimement jaloux d'un bien qu'on possède à juste titre , pourvû que la jalousie ne se serve pas de moyens injustes pour le conserver.

Cependant il y a une distinction à faire entre l'Envie & la Jalousie , en ce que l'Envie a pour objet un bien qu'on ne possède pas encore , & qu'on veut acquérir ; car on n'envie pas , on ne désire pas ce qu'on pos-

sede & ce qu'on a déjà ; la Jalousie , au contraire , s'entend d'un bien qu'on a & qu'on craint de perdre en tout ou en partie ; ainsi l'Envie est de plus grande étendue que la Jalousie , la matiere est plus ample , il y a plus d'envieux que de jaloux , mais la jalousie est plus forte , parce que , toutes choses égales , il est plus sensible de perdre que de ne pas gagner ou manquer d'acquérir.

Au reste ces deux passions , quoiqu'elles ne fassent pas des Saints , n'ont rien de mauvais dans la morale humaine , tant qu'elles n'ont que l'amour du bien pour objet , & que les moyens dont elles se servent sont honnêtes & permis.

Mais il est à craindre que de l'amour d'un bien , on ne passe à la haine du Concurrent qui court la même carrière ; il est bien difficile d'imposer des bornes aux passions , & de les arrêter où l'on veut. Quand la haine s'en mêle , il n'y a guere de difference entre l'Envie & la Jalousie ; elles changent de nom , ce sont des vices qui rendent malheureux. On souffre doublement , & par l'amour du bien que l'on recherche , & par la haine contre celui qui le possède , ou qui veut nous l'enlever.

Plus le bien est cher , plus le Concurrent a de bonnes qualités , plus il est à craindre plus il est dangereux , plus il est haïssable  
aux

aux yeux de la passion ; la haine dégenere souvent en fureur , il y a un enchaînement presque inévitable , qui conduit insensiblement la passion aux plus foibles pensées & aux plus mauvaises actions, rien n'est plus injuste au jugement des personnes de sens froid & qui sont raisonnables ; mais la passion fait voir à ceux qu'elle possède , les choses tout autrement qu'aux autres ; c'est une Logique toute différente.

La conclusion est que l'amour du bien tel qu'il soit, ne doit jamais nous porter à faire le mal. Il n'y a qu'un moyen , c'est de demander à Dieu la grace de ne point succomber à la tentation & de nous délivrer du mal.



BOUTS-RIMES,

SONNET.

**V**ous avez beau chanter, badiner, rire & Boire,  
 De la mort quelque jour vous serez le *Bain ;*  
 Elle met le Regent au bout de son *Latin,*  
 Et finit le lazis des Gille de la *Foire.*

Fuyez des bords du Gange aux Rives de la *Loire,*  
 Vous n'éviterez pas les traits de ce *Latin ;*  
 E-vp. Elle

Elle enleve Philis en robe de *Satin*,  
 Aussi-tôt que Catin la Vendeuse de *Poire*.

Eussiez-vous dans vos mains le Sceptre ou le *Rabat*,  
 Fussiez-vous un Géant ou le moindre *Nabot*,  
 Elle sçaura vous rendre aussi froid qu'une *Souche*.

Mais ne passons que tard le funeste *Bateau*,  
 Car entre nous, le Stix est un vilain *Ruisseau*,  
 Et la mort un objet bien hideux & bien *Louche*.

*Le Maire.*

LETTRE de M. l'Abbé de Merx à M. le  
 Chevalier de Serry, sur l'amour des Poëtes  
 pour leurs Ouvrages.

**V**ous êtes donc toujours, Monsieur;  
 dans le même sentiment, et les Ora-  
 teurs, selon vous, sont aussi amoureux de  
 leurs Productions que les Poëtes; vous n'ê-  
 tes pas même éloigné de croire que les Poë-  
 tes sont plus indifferens que les autres, je  
 conjecture par les exemples que vous me  
 citez d'Ovide et de Virgile, qui témoigne-  
 rent une si grande indifférence pour leurs  
 Ouvrages, que le premier allant en exil,  
 brûla ses Métamorphoses, et le second,  
 prêt

prêt à mourir, conjura son ami *Varius* de jeter dans le feu son *Enéide*. Mais que diriez-vous, M si de ces exemples même, j'en tirois des conséquences toutes contraires aux vôtres? Que diriez-vous, si je répondois de la sorte à votre objection? *Ovide* a brûlé ses *Métamorphoses*, *Virgile* a désiré que son *Enéide* subit le même sort, c'est là par conséquent la plus forte preuve de leur affection pour leur Poëme; car enfin, M. il est aisé de pénétrer dans l'intention de ces Poëtes, ils ne vouloient ni l'un ni l'autre que leur Ouvrage parut informe, en desordre, et imparfait comme il étoit, ou plutôt comme ils croyoient qu'il le fut, n'ayant pas eu le temps de leur donner la dernière main, l'un en étant empêché par la mort, et le premier, par le chagrin que lui causoient sa disgrâce et son exil; il est donc constant, M. que les Poëtes sont, je ne dis pas aussi, mais beaucoup plus amoureux de leur Production que les Orateurs; vous m'en demandez des preuves, il est aisé de vous satisfaire.

Cette plus grande affection des Poëtes, ne pourroit-elle pas venir du plus de soins et de peines que leur coûtent leurs travaux? C'est une expérience que nous faisons tous les jours, plus une chose nous coûte, et plus nous y sommes attachés; quelque affai-

re que nous entreprenions , plus la poursuite en est difficile , plus le succès en est agreable. Or vous ne sçauriez disconvenir, qu'un Ouvrage en Vers , coûte plus de soins et de peines qu'un Ouvrage en Prose. Ne viendrait-elle pas aussi, cette plus grande affection des Poètes, de la délicatesse , du beau tour , de la mesuré , de la cadence qui assortissent un beau Vers, et que la bonne Prose ne connoît pas. ? Que sçais-je encore ? La Poésie a de si grands avantages, le Poète est si fort au-dessus de l'Orateur, qu'il n'est pas étonnant que l'un soit plus amoureux de ses Productions que l'autre ; l'Orateur conduit , à la vérité son Héros au Temple de Mémoire , il nous fait envisager ses vertus et son mérite, il Péleve, il nous touche ; il le loue , il nous persuade ; mais le Poète conduit le sien à l'immortalité : *Dignum laude virum Musa vetat in ri.* Horat. Le Poète est redevable à la seule Nature , l'Orateur doit à l'Art tout ce qu'il est : *Poëta nascitur , finis Oratores* : la Poésie est un effet de l'inspiration , je dirai même, de l'entousiasme de quelque Divinité : *Est Deus in nobis , agitante calescimus illo.* Ovid. Au lieu que la Prose est simplement apellée l'Interprete de l'entendement humain : *Mentis quidem interpres est Oratio.* Ciceron.

Que ne pourrois-je pas vous dire encore ,  
 peut

pour vous démontrer les avantages sans nombre qu'ont les Poëtes sur les Orateurs, et pour vous persuader en même temps, que ceux là sont plus amoureux de leurs Ouvrages que ceux-ci ? Eh, M. n'avez-vous jamais fait réflexion à cette espece de fureur qu'ont les Poëtes, je n'en excepte aucun, de nous assommer de la lecture de leurs Vers ? Bons, ou mauvais ils ne nous font aucun quartier, *De leurs Vers fatigans, Lecteurs infatigables*, s'ils vous tiennent une fois, vous êtes perdu sans ressource, et combien de fois l'un et l'autre n'en avons-nous pas fait la triste experience ? J'avouë cependant qu'il se trouve bien des Orateurs incommodés sur cet article, mais remarquez la difference, l'Orateur nous lit son Ouvrage avec une modeste timidité, et le Poëte avec une orgueilleuse emphase ; parce que l'un craint toujours qu'on ne s'aperçoive de quelque foiblesse dans ce qu'il lit, et l'autre semble appréhender qu'on ne conçoive pas assés toute la beauté de sa Pièce.

M. de la Bruyere avoit bien raison de dire, que c'étoit un rude suplice, d'entendre prononcer de médiocres Vers avec toute l'emphase d'un mauvais Poëte ; remarquez-le, ils sont tous semblables en ce point, la raison en est évidente, c'est qu'ils sont tous amoureux de leurs Ouvrages, ce n'est pas assés dire,



dire, ils en sont tous idolâtres, et beaucoup plus idolâtres, et beaucoup plus amoureux, que les Orateurs ne le sont de ceux même qu'ils regardent comme les mieux travaillés et les plus parfaits. Aristote l'a dit long temps avant moi, *C'est un Philosophe que vous respectez trop pour ne pas vous soumettre à son autorité.* Aristote disoit que les Poètes ont un amour inexprimable pour tout ce qui sort de leur plume: *Poëta propria Poëmata supra modum amanti*; et vous-même, M. s'il est permis de vous citer, ne nous avez-vous pas avoué plusieurs fois, que vous donneriez vos Traductions, vos Commentaires, et vos Remarques, pour quelques centaines de Vers que vous pouvez avoir faits, et que tout Paris applaudit encore tous les jours, sans sçavoir que vous en êtes le véritable Auteur? Je n'ai garde d'en dire davantage, je pourrais vous démasquer contre votre intention; je pourrais citer encore plusieurs Auteurs vivans, bien de mauvais Poètes, si vous voulez, quelques bons, peu de médiocres, de quelque genre qu'ils soient, dans quelque classe que vous les suposiez, je mets en fait qu'ils seront beaucoup enthousiasmés, qu'ils idolâtreront beaucoup plus leurs Vers, qu'un Orateur, sa Prose. Dites-moi, par exemple, si M. *Vadius* n'est pas plus content de sa Personne et de ses Vers

que

que M. R. de ses Ouvrages ? Vous sçavez de qui je parle , c'en est assés , ce me semble ; et mille preuves que je pourrois vous rapporter , vous persuaderoient moins , que quelques réflexions que je vous prie de faire sur cette matiere. J'ai l'honneur d'être , &c.



## E N I G M E.

**L**Ecteur , si vous trouvez le sens de ce mystere,  
 Vous trouverez de nous une image sincere.  
 L'on ne nous voit jamais révéler un secret ,  
 Tant que sous notre langue on laisse le filer.  
 Outre ces qualités & cent Faits remarquables ;  
 Grand nombre parmi nous deviennent respectables,  
 Par les titres pompeux qu'on voit peints sur leur  
 front ;  
 Et trouvent chés les Grands un accès libre &  
 prompt.  
 Nous unissons si bien les amis qui s'éloignent ,  
 Qu'ils se parlent tout bas , s'embrassent & se joi-  
 gnent.  
 Mais en vain des Mortels nous servons les besoins,  
 Après tant de travaux , de bienfaits & de soins ;  
 Qui s'imagineroit , que pour reconnoissance ,  
 La prison ou le feu fût notre récompense ?  
 De nos jours , cher Lecteur , telle est pourtant la  
 fin ;

Et.

Et peut-être à ton tour nous fais-tu ce destin.  
 Qu'avec raison l'on dit, qu'en cette humaine vie,  
 Le mérite toujours fut sujet à l'envie !

*J. Perier.*



## LOGOGYPHE.

**L**ecteur , il faut trouver dans un Poisson ,  
 Engagement , Fleuve , Montagne , Oignon ,  
 Prophete , Nœud , Note de Gamme ,  
 Et , pour finir , ancienne Femme .

### AUTRE.

**J**e suis un mot Latin , & Maison du Soleil.  
 Transpose-moi , Lecteur , tu me vois d'un coup  
 d'œil ,  
 Renfermer en François la liqueur spécifique ,  
 Qui réjouit le cœur ; l'ame de la Musique.

*Par Duchemin , Musicien à Angers.*

### AUTRE.

**E**N six lettres , Lecteur , je suis Ville de France  
 Certain Oiseau de deux couleurs ;  
 Chose nécessaire aux Fumeurs ;  
 Et ce qui sert souvent à marquer la cadence.

LOGO.

LOGOGRAPHUS.

**N** Uminibus placeo, Lector, Mortalibus adsu-  
*Jucunda ; immo mei me complectuntur amore*  
*Hostes. Quæ bona sunt, foveo, quæ pessima, muto.*  
*Si me per partes discerpas, plurima promam.*  
*Tres primò tibi ritè Marem ; dant tresque vigorem ;*  
*Tres tibi præterea camporum grata recludunt :*  
*Cum quatuor, lati modulaminis aspice bina*  
*Signa. Natate cupis ? Cum quinque exurgat amœnus*  
*Annis ; cum totidem, lethalis viscera succus*  
*Angat : cum simili numero, servanda videbis.*



NOUVELLES LITTÉRAIRES

**L** ES RUSES DE GUERRE de Polyen, tra-  
*duites du Grec en François, avec des*  
*Notes. Par D. G. A. L. R. B. D. L. C.*  
*D. S. M. Contenant en Abregé les Faits les*  
*plus mémorables de tous les Grands Capitaines*  
*de l'Antiquité, & de quelques Femmes illus-*  
*trés, avec les Stratagèmes de Frontin. 2. Vol.*  
*in-12. d'environ 400 pages chacun. A Paris,*  
*chez Ganeau, rue S. Jacques 1739.*

La Traduction de Polyen, Auteur Grec,  
 que l'on voit pour la première fois en notre  
 Langue,

Langue , est dûë au feu Pere Dom Lobineau, Bénédictin de S. Germain des Prés , Auteur d'une Histoire de Bretagne , lequel est mort avant la Publication de l'Ouvrage dont il est ici question ; mais la République des Lettres n'y a rien perdu , par les soins qu'a pris un de ses Amis , sçavant et officieux envers le Public , de l'Édition qui vient de paroître.

A la suite des *Ruses de Guerre de Polyen* , on a imprimé à la page 173. du second Volume *les Stratagèmes de Frontin* , de la Traduction de M. d'Ablancourt , avec les Additions et les Notes que l'Éditeur a cruës nécessaires , et dont il rend compte dans un court Avertissement.

Pour ce qui regarde la Personne , et le mérite des deux Ouvrages des Auteurs Originiaux , nos bornes ne nous permettent pas d'en parler ici. Nous renvoyons pour cela à une Préface très-instructive et qui n'ennuye point , mise à la tête du premier Tome.

ALMANACH NOUVEAU , pour l'année M. DCC. XXXIX. ou *les Etrennes du Parnasse* , en Vers , par M. du Radier. A Paris , chez Pierre Clement , à l'entrée du Quai de Gêvres , du côté du Pont Notre-Dame . 1739. petite Brochure de 40. pages.

Ma-

MAXIMES et Réflexions Morales, traduites de l'Anglois, avec une Traduction nouvelle, en Vers, de l'Essai sur l'Homme de M. Pope. *A Londres*, chés G. Smith, dans le Princes-Street Spittle-Fields. M. DCC. XXXIX. Brochure in-8°. de 148. pages.

APHORISMES de M. Herman Boëerhaave, sur la connoissance et la cure des Maladies, traduits en François, par . . . . *A Rennes*, chés la Veuve de P. A. Garnier, à la Bible d'or, 1737. Vol. in-8°. de 508. pages, et à *Paris*, chés Huart & Briasson, rue Saint Jacques.

PENSÉES DIVERSES sur l'Homme. *A Paris*, chés Nyon, fils, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à l'Occasion, 1738. Vol. in-8°. de 311. pages, sans la Préface de 22.

HISTOIRE de Scipion l'Africain, pour servir de suite aux Hommes Illustres de Plutarque, avec les Observations de M. le Chevalier de Foïard, sur la Bataille de Zama, *A Paris*, chés Didot, Quai des Augustins, à la Bible dor, 1738. in-12. de 406. p. sans compter l'Épître Dédicatoire au Roy, et la Préface.

SUEZ

SUÉTONE, avec des Notes entières d'*Egnatius*, de *Glarián*, de *Torrentius*, d'*Ursin*, de *Casaubon*, de *Gruter*, de *Marcile*, de *Grævius*, de *Patin*; les Notes choisies des autres Commentateurs, et celles du nouvel Editeur *Pierre Burman*. *A Amsterdam*, chés *les Jansons-Waesberg*. 1736. 2. Volumes in-4°. Le premier de 808. pages, le second de 492. sans les Tables de 204. pages. Planches détachées 34. *L'Ouvrage est en Latin.*

TRAITE' DES PRÊTS DE COMMERCE, où l'on compare la Doctrine des Scholastiques sur ces Prêts, avec celle de l'Écriture et des Saints Peres, par M. . . . Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, imprimé à *Lille*, chés *Pierre Mathon*, Marchand Libraire, sur la petite Place, in-4°.

*Montalant*, Libraire, Quai des Augustins, débite avec un grand succès la Traduction Françoisse du Newtonianisme, pour les Dames, de M. le Marquis *Algaroti*, par M. *du Peron de Castera*, 1738. in-12.

L'ÉCOLE DU TEMPS, Comédie en Vers et en un Acte représentée par les Comédiens Italiens le 11. Septembre dernier, par M. *Pesselier*. *A Paris*, chés *Prault le pere*, Quai de Gêvres 1738. On a donné l'Extrait de  
cette

cette Comédie dans le Mercure de Novembre dernier.

L'ACCOMMODEMENT IMPREVU, Comédie en Vers et en un Acte, représentée par les Comédiens François le 12. Novembre 1737. par M. *de la Grange*. A Paris, chés *le Breton*, Quai des Augustins au coin de la rue Gist-le-cœur. 1738.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE, Comédie en Vers, et en trois Actes, avec des Diver-tissemens, représentée au Théâtre François le 27. Septembre dernier. Par M. *de la Grange*. A Paris, chés *le Breton*, Quai des Augustins, à la *Fortune*, 1738. L'Extrait que nous avons donné de cette Pièce, dans le Mercure de Novembre, pag. 2461. nous dispense d'en parler ici plus au long.

LES AMES RIVALES, Histoire Fabuleuse! A Londres, et se trouve à Paris, chés *Prault Fils*, Quai de Conty. Brochure in-12. de 75. pages. LE TEMPLE DE GNIDE, Brochure de 109. pages, sans la Préface, chés le même Libraire.

MEMOIRES INSTRUCTIFS, pour un Voyageur dans les divers Etats de l'Europe, contenant des Anecdotes curieuses, très-propres à



à éclaircir l'Histoire du Temps, avec des Remarques sur le Commerce, et l'Histoire Naturelle. Tome I. *A Amsterdam*, chés Henri du Saunier, 1738. in-8°.

ANALYSE DE MONTREË, ou la Méthode de résoudre les Problèmes des Mathématiques, et d'apprendre facilement ces Sciences, par le R. P. *Reyneau*, Prêtre de l'Oratoire, nouvelle Edition, augmentée des Remarques de M. de *Varignon*. *A Paris*, chés Gabriel-François *Quillau*, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation, 2. vol. in-4°.

LA SCIENCE du Calcul des Grandeurs en général, ou les Elémens des Mathématiques du même Auteur, chés le même Libraire.

L'APPLICATION de l'Algebre à la Géométrie, par M. *Guisnée*, seconde Edition, considérablement augmentée. 1. vol. in-4°. chés le même Libraire

DE LA RE'SOLUTION des Equations, ou de l'Extraction de leurs Racines. Vol. in-4°. chés le même.

RECHERCHES sur les Courbes à doubles Courbures, par M. *Clairaut*. Vol. in-4°. aussi chés le même.

POUILLE' du Diocèse de Chartres, Par N. D. Libraire à Chartres. A CHARTRES, chés

chés Nicolas Doublet , Libraire , 1738. in-8°.  
& à PARIS , chés Thiboust , Place de Cambray , & Pepingué , Quai des Augustins.

Pour donner au moins une idée générale du contenu de ce Livre , il suffit de transcrire ici le reste du Titre qui en fait une ample description. C'est un Recueil des Abbayes , Chapelles, Chapitres, Colleges, Commanderies, Communautés Religieuses, Convens, Cures, Doyennés et Prieurés de l'Evêché de Chartres. Le tout en plusieurs colonnes fort distinctes , qui vont quelquefois jusqu'à onze sur le même Bénéfice ; parce que l'Auteur , qui n'a épargné ni voyages , ni frais , pour rendre son Ouvrage accompli , ne s'est pas contenté de dresser son Pouillé sur le modele de ceux qui furent imprimés en 1648. à Paris chés Gervais Alliot , où tout au plus il y a quatre colonnes remplies ; mais à l'exemple de ceux de Bourdeaux , de Saintes , de Poitiers , il a nommé le Saint Patron de chaque Bénéfice , c'est-à-dire , le Saint sous l'Invocation duquel les Eglises sont dédiées ; après cela les Présentateurs et Collateurs de chaque Bénéfice ; le Revenu ; les Ordres de chaque Prieuré et Abbaye ; les Réunions des Abbayes , Prieurés et Chapelles , le nombre des Communians de chaque Cure , les Archidiaconnés et Doyennés où les Cures sont situées , les Villes et les Bourgs

II. Vol.

R ou

où chaque Cure aboutit pour les Conférences Ecclesiastiques. Ce n'est pas tout; l'Auteur y a ajouté le nom des Elections dont est chaque Paroisse, les Châteaux et Maisons Seigneuriales, la distance des Paroisses à la Ville Episcopale, les Bureaux des Postes auxquels il faut adresser les Lettres pour chaque Paroisse. Il a aussi traité séparément des Chapitres du Diocèse. Il donne l'Etat des Paroisses et Communautés du Diocèse de Chartres et autres Diocèses, dépendantes du Bailliage de Chartres; une Liste de tous les Bénéfices qui sont à la nomination et Collation de chaque Patron; les Prestimoniaires, Dons et Bourses en faveur des Etudiants et Ecclesiastiques de ce Diocèse. Ce dernier Article surtout, mérite l'attention de bien des Familles. Combien n'y a-t-il pas en effet d'Enfans à la campagne, qui naissent avec d'heureuses dispositions pour les Sciences, et qui ne peuvent les cultiver, faute de secours du côté du temporel? Cette Liste de Fondations ne peut qu'exciter le zèle des Personnes qui sont en état de suivre de pareils exemples, et encourager les Curés à faire connoître les Enfans qui ont apporté en venant au monde les talens nécessaires pour se disposer à l'Etat Ecclesiastique. On n'a pas oublié de terminer ce Catalogue par un Énoncé de l'Arrêt du Parlement du 7. Septembre

embre 1701. touchant la notification des Testamens , où ces sortes de Fondations et autres semblables seront inserées, et de l'Ar-rêt du Conseil , qui décharge des Droits de Contrôle les Extraits de Testamens concer-nans des Fondations et Legs pieux en faveur des Pauvres. Il nous a paru enfin , que ce Pouillé étoit un Livre nécessaire non seule-ment aux Ecclésiastiques , et à toute sorte de Religieux , mais encore à une infinité de Gens du monde.

Le Diocèse de Chartres , ou plutôt l'Eglise célèbre de cette Ville , qui n'a encore eu que de foibles Historiens , tels que Rouil-lard et Sablon , voit par le détail de ce Pouillé , le nombre infini de Titres qui ont émané d'elle , comme du centre , et sans le démembrement fait à l'occasion de l'érection de l'Evêché de Blois , elle verroit ses bran-ches s'étendre bien loin au-delà de la Loire. On ne peut que louer les Libraires , qui , comme M. Doublet , travaillent par eux-mêmes , entreprennent les voyages nécessai-res pour se mettre au fait des Ouvrages qu'ils composent , et n'y permettent l'entrée à au-cune fable. Il avertit aussi qu'il a imprimé avec de nouvelles Observations, les Coûtumes de Châteauneuf et du Grand - Perche , et qu'il donnera dans peu une nouvelle Edition de la Coûtume de Chartres avec tous ses

Commentateurs, et les nouvelles Observations avec les Changemens faits sur plusieurs Articles.

HISTOIRE UNIVERSELLE, Sacrée et Profane, depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours, par le P. Dom Augustin Calmet, Abbé de Senones, et Président de la Congregation de S. Vannes et de S. Hildulphe. Tome Quatrième, imprimé chez Doulsecker, à Strasbourg, 1738. in-4°. Cet Ouvrage se trouve chez la Veuve Ganeau, à Paris, rue S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la rue du Plâtre.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, &c. Par le R. P. Nicéron, Barnabite Tome XXXVI. in-8°. A Paris, chez Briasson, à la Science. M. DCC. XXXVI.

Nous sommes un peu en arriere dans le compte que nous avons commencé et continué de rendre de ce Recueil du R. P. Nicéron. Nous en avons reçu tout à la fois quatre Volumes, et en les recevant, nous avons appris avec regret, la mort de l'Auteur, qui est décedé dans la réputation d'un Ecrivain habile et laborieux, et d'un Religieux des plus Réguliers. La République des Lettres est sans doute en obligation de  
lui